

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 4-5

Artikel: Armées de professionnels : la rupture d'un cycle historique long
Autor: Henninger, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Armées de professionnels

La rupture d'un cycle historique long

En 1995, il est décidé de mettre un terme à ce qui constitue jusqu'alors l'un des piliers du système français de défense : la conscription. Mais le véritable événement réside moins dans la fin de la conscription que dans la rupture d'une continuité historique remontant à l'Antiquité, vouloir disposer d'armées de masse en Europe.

■ **Laurent Henninger¹**

Sans minimiser les spécificités de la conscription instaurée en France à la fin du XIX^e siècle dans les premières années d'existence de la III^e République, il convient de rappeler qu'à cette époque, ce système s'inscrivait dans une continuité historique qui a concerné toutes les grandes puissances, au moins depuis l'apparition des guerres dites de masse, sous la Révolution française et le Premier Empire.

Peu de commentateurs ont perçu qu'il était possible de remonter plus loin encore, et de replacer cette institution de la conscription dans un cadre bien plus vaste – celui de l'augmentation quasi continue de la taille des armées depuis le XV^e siècle, ainsi que celui de la militarisation d'un nombre croissant de fonctions depuis cette même époque. En effet, de la plus lointaine Antiquité jusqu'à la Renaissance, la condition militaire ne concernait que les cavaliers et les fantassins, même si les troupes dites légères en ont parfois été exclues. De fait aux XV^e et XVI^e siècles, les premiers artilleurs furent des civils, organisés en corporations, à l'instar de charpentiers ou d'orfèvres, sans parler des premiers sapeurs ou encore des personnels chargés de ce

qu'on appellera plus tard la logistique... La militarisation de ces spécialistes ne s'effectuera que progressivement, au fil des siècles suivants, en commençant par les artilleurs, bientôt suivis des sapeurs et des ingénieurs de l'armement, enfin, bien plus tard, des troupes spécialisées dans les transports ou les soins aux blessés et aux malades. Les personnels administratifs ou voués aux diverses tâches de servitude ne seront, quant à eux, militarisés que lors de la période suivante. Entre temps, les marins auront, non sans mal, subi le même sort, eux qui avaient longtemps été considérés comme des ouvriers. Pour cette raison, des troupes de marine comprenant fantassins et artilleurs avaient d'abord été créées, pour assurer les tâches proprement militaires – voire policières – à bord des navires, dans les bases navales ou lors des grosses opérations de débarquement.

Certes, les levées en masse de la Révolution française et du Premier Empire constituèrent une accélération de ce processus, ainsi qu'un changement qualitatif. Mais, si ce changement comportait bien des dimensions à la fois idéologiques et politiques, il n'en établissait pas moins une continuité avec un mouvement déjà largement entamé en direction des armées de masse depuis la grande

mutation militaire des temps modernes. L'historien André Corvisier a bien décrit cette continuité dans ses travaux sur la milice sous le règne de Louis XIV.

Au XIX^e siècle, cette tendance lourde va s'accélérer. Et dans le même temps, l'idée de nation en armes et de levée en masse va perdre une partie de sa connotation idéologique originelle : de progressiste, elle va rapidement être instrumentalisée par tous les pouvoirs, y compris les plus conservateurs. Devenue nécessaire tant d'un point de vue technique et strictement militaire que sociopolitique, l'armée de masse allait s'imposer à tous, par-delà les différences idéologiques. Ce sont surtout la révolution industrielle et les bouleversements que celle-ci allait entraîner dans la pratique comme dans les moyens de la guerre qui devaient, à leur tour, démultiplier la force d'un mouvement déjà pluriséculaire : théâtres d'opérations gigantesques et moyens techniques de les maîtriser (chemin de fer, télégraphe, puis TSF, navires à vapeur, bientôt avions), puissance de feu connaissant une croissance exponentielle à partir de la seconde moitié du siècle. L'apogée sera atteinte lors des deux guerres mondiales du XX^e siècle.

L. H.

¹ Armées d'aujourd'hui, octobre 2004.